

ont enregistré une plus petite augmentation de prix qu'en 1957. Dans l'ensemble, le renchérissement a été d'environ 2 p. 100; le gros de l'augmentation a porté sur les services et les biens non durables de consommation.

Éléments de la dépense nationale brute.—La dépense personnelle en biens et services s'est accrue de près de 6 p. 100 en 1957 et de plus de 5 p. 100 en 1958, soit un accroissement passablement parallèle à celui du revenu personnel. En 1957, le gros de l'augmentation de la dépense a porté sur les biens non durables et les services et découlait du renchérissement, tandis qu'en 1956 le plus clair de l'augmentation importante des dépenses de consommation représentait une montée de la consommation réelle. L'augmentation de 1958, cependant, s'est passablement répartie entre les trois principales catégories des dépenses de consommation, soit plus de 6 p. 100 pour les services, environ 5 p. 100 pour les non durables et environ 3 p. 100 pour les durables; l'augmentation et des prix et de la consommation réelle a joué autant dans chaque cas dans l'avance des dépenses totales.

Les dépenses publiques en biens et services ont augmenté d'environ 7 p. 100 en 1957 et 1958; le gros de l'augmentation est intervenu à l'échelon provincial et municipal. A l'échelon fédéral, la baisse des dépenses militaires a été presque complètement contrebalancée par l'augmentation des dépenses affectées à d'autres fins.

En 1955 et 1956, la demande extérieure et intérieure toujours de plus en plus forte de produits fournis par l'extraction canadienne avait encouragé une poussée d'investissements en installations et équipement. En outre, de grands travaux de construction s'exécutaient, les plus importants étant la canalisation du Saint-Laurent et le pipeline *Trans-Canada*. Les nouveaux travaux commencés en 1957 ainsi que la continuation des travaux en cours ont fait augmenter les dépenses en construction non domiciliaire à 3,233 millions, soit un chiffre de 25 p. 100 plus élevé qu'en 1956, année qui avait accusé une augmentation de 40 p. 100. C'est ainsi que la construction non domiciliaire a été l'élément qui a imparti le plus de fermeté à l'économie de 1957. Par contre, les dépenses en machines et équipement neufs n'ont dépassé que de 3 p. 100 environ le chiffre de 1956 alors qu'elles s'étaient accrues de 34 p. 100.

Les dépenses en construction domiciliaire en 1957 ont été d'environ 7 p. 100 inférieures. Cependant, par suite de la détente du marché hypothécaire et de l'offre plus abondante de main-d'œuvre et de matériaux, les logements commencés, en baisse en 1956, ont beaucoup augmenté au cours de 1957 et en 1958, de sorte que les dépenses de cette catégorie ont atteint un nouveau sommet en 1958 (1,762 millions). D'autre part, les dépenses des entreprises en installations et équipement ont baissé à un niveau inférieur de 13 p. 100 à celui de 1957; en outre, la répartition industrielle des investissements a beaucoup changé. Les dépenses affectées aux services financiers et aux institutions ont fort augmenté, mais toutes les autres industries, sauf l'agriculture, ont plus ou moins restreint leurs investissements. Dans l'ensemble, la formation brute de capital fixé par les entreprises, estimée à 6,899 millions en 1958, a baissé d'environ 6 p. 100 par rapport à 1957 après trois années d'impressionnantes augmentations.

Les stocks en 1958 ont baissé d'environ 400 millions alors qu'en 1957 il y avait eu stockage modéré. La baisse des stocks a été le résultat surtout de ce que les stocks des entreprises ont cessé de s'accumuler pour se liquider; cependant, les stocks des fermes et les céréales en situation commerciale ont aussi contribué à l'abaissement des stocks en 1958. La liquidation (276 millions) des stocks des entreprises, liquidation qui a représenté une baisse de presque 600 millions sur 1957 et qui a été la plus considérable depuis l'après-guerre, a porté surtout sur les industries manufacturières et a été le plus prononcée dans le cas des ouvrages en fer et acier et du matériel de transport. Les stocks commerciaux ont accusé dans l'ensemble une légère accumulation en 1958 par suite du stockage continu intervenu dans l'alimentation au détail.